

L'AUBERGISTE DE KISBERG

BRIGAND HONGROIS

Un matin du mois de septembre 1809, un marchand de chevaux hongrois partait de Vienne en Autriche, pour retourner dans son village en Hongrie.

Il avait un long trajet à parcourir il n'avait qu'une seule crainte; à cette époque l'Autriche était en guerre avec la France, et il craignait d'être rencontré par les coureurs des armées qui parcouraient le pays car il portait sur lui des sommes considérables provenant de la vente de ses chevaux.

Zichy (c'était le nom de notre marchand de chevaux) connaissait bien le pays, son cheval était bon, il savait à peu près la position des armées, grâce à ces considérations, il ne craignait pas trop pour les résultats de son voyage. Il voyageait depuis quatre jours déjà, s'arrêtant à l'approche de la nuit pour coucher dans les auberges les plus modestes, pour qu'on ne soupçonnât pas qu'il était muni d'argent, lorsqu'il arriva le soir dans la petite hôtellerie, au village de Kisberg en Hongrie. Il mit son cheval à l'écurie, lui fit faire une bonne litière, donner à boire et à manger, puis il se rendit à la salle à manger de l'auberge, et prit place à la table pour souper avec ses hôtes. L'aubergiste était un beau vieillard de soixante ans, aux cheveux et à la barbe blanche, à la physionomie douce et bienveillante; comme lui, sa femme paraissait douée d'un caractère très doux. Elle était inquiète, parce qu'elle attendait, son fils ainé depuis plusieurs heures et de temps en temps, elle priait son autre fils, jeune homme de vingt ans, paraissant très robuste, d'aller voir à la porte s'il n'arrivait pas.

Lorsque le souper fut terminé, le vieil aubergiste alluma une chandelle et accompagné de son fils, il conduisit le marchand de chevaux à sa chambre, puis il se retira après lui avoir souhaité le bonsoir. La chambre réservée au voyageur était située au premier étage dans un corps de bâtiment, séparé de l'auberge par une cour, une seule fenêtre, donnant sur un jardin, éclairait cette pièce. Dix heures ne tardèrent pas à sonner et Zichy ouvrait la fenêtre, respira pendant quelques instants l'air frais au milieu du plus profond silence; puis, fatigué, il ferma sa fenêtre et sa porte pour plus de sûreté se déshabilla, mis son argent sous son oreiller, fit sa prière et se coucha tranquillement en songeant au bonheur qu'il aurait à se trouver bientôt au milieu de sa famille, puis il ne tarda pas à s'endormir.

Vers minuit, un bruit étrange vint l'arracher à son repos; il regarda vers la fenêtre d'où venait le bruit et put distinguer malgré le peu de clarté de la nuit un bras qui après avoir brisé un carreau, cherchait à ouvrir en dedans l'espagnolette de la fenêtre. En même temps il entendit confusément des voix qui chuchotaient dans le jardin. Le pauvre Zichy était épouvanté, et au lieu de songer à sa défense il se mit en devoir de se cacher sous son lit pour voir ce qui allait se passer.

La fenêtre s'ouvrit bientôt et un homme fit des efforts pour entrer par cette voie, on voyait que l'ascension était pénible, car de temps à autre il perdait le terrain qu'il avait gagné, comme si l'échelle lui manquait sous les pieds. A un certain moment, on ne lui voyait plus que la tête, et le marchand de chevaux fut un instant la pensée de sortir de sa cachette pour courir à la fenêtre et pré-

cipiter l'homme sur le sol, mais la peur paralysait ses forces. Bientôt, l'homme réussit à enjamber la fenêtre, et Zichy le vit debout dans le milieu de la chambre; l'homme marcha vers le lit en tâtonnant, en jurant et en trébuchant, il était ivre. Les chuchotements dans le jardin cessèrent et un bruit de pas s'éloignant se fit entendre. Le malheureux Zichy, caché sous le lit se croyait arrivé à sa dernière heure; aussi, sa surprise fut grande quand il vit l'ivrogne se déshabiller, se coucher et quand il l'entendit ronfler.

Il y avait déjà une heure au moins que cette scène avait eu lieu; Zichy qui n'y comprenait rien, commençait à se rassurer; il n'entendait plus rien que les soufflements de l'ivrogne qui semblaient devoir se prolonger au mois jusqu'au jour. Il allait sortir de sa cachette, bien décidé à aller éveiller l'aubergiste pour lui demander un autre lit quand il entendit le bruit d'une clef tournant sans bruit dans la serrure. Il vit bientôt la porte s'ouvrir doucement et deux hommes entrèrent pieds nus dans la chambre; c'étaient l'aubergiste et son jeune fils, Zichy les reconnut et la peur s'empara de nouveau de lui, néanmoins, il resta immobile, prêtant l'oreille et ne perdant rien de vue.

—Laisse la lanterne à la porte dit le vieil aubergiste à son fils nous pourrions le réveiller, et d'ailleurs, nous n'avons pas besoin de voir sa figure.

Zichy était glacé d'épouvante en entendant ces paroles prononcées à voix basse.

—Qu'importe, qu'il se réveille ou pas, répondit le jeune homme; ne craignez rien, nous sommes deux et d'ailleurs écoutez comme il ronfle.

—Obéis, te dis-je, répliqua le vieillard, il n'est pas nécessaire qu'il se réveille et qu'il appelle au secours. Le fils déposa la lanterne à la porte, puis à la porte puis il s'avança tout doucement avec son père vers le lit.

—Je touche sa tête, dit le jeune homme.

—Attends, dit le vieillard, ôte ta main de peur que je ne te blesse.

Le marchand de chevaux put alors entendre le vieillard frapper un coup violent, puis un sourd gémissement. Le vieil assassin et son fils se mirent alors à presser de tout leur poids sur le lit, et quelques secondes après, Zichy sentit des flots de sang chaud couler sur ses vêtements.

L'affaire est faite, dit alors le vieillard, prends l'argent sous l'oreiller, c'est là que je le lui ai vu mettre quand il s'est couché; oui, c'est bien cela, je le tiens, il y a un portefeuille et une bourse.

Allons voir combien il y a d'argent, répondit le jeune homme, et nous lui creuserons sa fosse dans un coin de l'écurie.

Puis ils sortirent après avoir fermé la porte à clef et se dirigèrent vers l'auberge.

Dix minutes après, Zichy reprenant son sang froid et son courage sortait de dessous le lit, passait son pantalon et sautait par la fenêtre dans le jardin, franchissant le mur et courant au village il éveillait les habitants. Une heure après le crime, vingt paysans armés venaient heurter à la porte de l'hôtellerie.

—Comment se fait-il, demanda le maire à l'aubergiste, que vous soyez levé à pareille heure?

—J'attends mon fils ainé qui n'est pas encore rentré répondit l'assassin sans s'émouvoir aucunement.

—Où donc est-il allé? demanda le maire.

—A la fête du village voisin, répondit avec moins de sang-froid le fils de l'assassin.

Le maire se demandait déjà si Zichy ne l'avait point trompé; néanmoins il continua son interrogatoire.

—Est-ce qu'un cavalier; demanda-t-il ne s'est pas arrêté hier soir à la porte de votre auberge?

—Oui, répondit l'assassin, à la fin du jour.

—Ne vous a-t-il pas demandé à coucher ici?

—Non, monsieur le maire, il a souper avec nous et il est ensuite parti bien vite, disant qu'il était très pressé.

—Le connaissez-vous?

—Non, je le voyais pour la première fois.

—Ce voyageur, dit le maire est accusé d'avoir tué un autre voyageur; pourriez-vous le reconnaître si on vous mettait en sa présence.

—Oh! parfaitement, répondit l'assassin.

—Faites entrer cet homme, dit alors le maire.

Aussitôt, Zichy s'avança dans la salle de l'auberge; quand l'aubergiste et son fils l'eurent reconnu, ils tombèrent à genoux, cachant leurs visages dans leurs mains.

—Ah! il paraît que vous me reconnaissez, leur cria le marchand de chevaux.

Le vieil assassin reprit alors son sang-froid:

—Oui, je vous reconnais, répondit-il à Zichy, que me voulez-vous?

—Suivez-moi, répondit le marchand de chevaux, vous allez savoir ce que je vous veux. Et vous, monsieur le maire, veuillez vous assurer de ces deux brigands.

Sur l'ordre du maire, les paysans lièrent les mains des deux bandits et les escortèrent, puis on les conduisit dans la chambre où Zichy avait été témoin de l'affreuse scène que nous venons de raconter.

Quand on y rentra, le marchand de chevaux fut surpris au-delà de toute expression; la chambre était comme quand il y était entré la veille pour se coucher; des draps blancs au lit; pas de trace de sang; rien enfin qui pût faire croire qu'un assassinat venait d'y être commis.

Un instant, Zichy crut qu'il avait été le jouet d'un rêve. Il se prit à réfléchir quelques secondes, puis il s'écria:

—Mais non, ce n'est pas possible que j'aie rêvé; un homme ivre est entré en brisant un carreau par cette fenêtre... l'aubergiste et son fils l'ont assassiné, j'ai entendu l'ivrogne pousser un gémissement... et d'ailleurs, j'étais blotti sous ce lit, d'où viendrait le sang qui inonde mes vêtements.

—Ah! malheureux! s'écria le vieil assassin et d'un effort violent, brisant les liens qui retenaient ses poignets, renversant les paysans qui l'entouraient, il s'élança hors de la chambre. Le marchand de chevaux, le maire et les paysans se mirent à sa poursuite tout en gardant à vue le fils de peur qu'il ne s'échappât.

Cependant le vieil aubergiste s'était précipité vers l'écurie et armé d'une pioche, il déblaya dans un coin de la terre fraîchement remuée. Les paysans le laissèrent faire:

—Celui que j'ai assassiné cette nuit est enterré ici, leur dit-il, je veux le voir encore et

mourir ensuite.

Après quelques minutes, un linge ensanglanté apparut aux yeux des témoins de cette scène navrante.

L'assassin lui sa alors sa pioche de côté se pencha vers le sol et écartant la terre avec ses mains, il découvrit bientôt la tête d'un jeune homme.

—Mon fils! s'écria-t-il aussitôt, puis il tomba sans connaissance.

C'était son fils, en effet, son fils, qui s'étant attardé à la fête du village où ses amis l'avaient fait boire outre mesure, n'avait pas voulu que ses parents le vissent dans cet état.

Aidé de ses camarades, il avait franchi le mur du jardin, avait pénétré dans la chambre, s'était couché à la place de Zichy, et son père et son frère étaient venus l'assassiner, croyant assassiner le marchand de chevaux, puis ils l'avaient enterré sans voir sa figure.

Zichy, rentré en possession de son argent, put regagner tranquillement son village. L'aubergiste et son fils furent condamnés à mort; quant à la femme de l'aubergiste, elle mourut folle quelque temps après.

MAGASIN POPULAIRE

L'endroit le plus populaire et où vous trouverez le plus de satisfaction est à notre magasin. Nous tenons toujours en mains. Farine, Melasse, Sucre, Thé, qualité extra, Huile la meilleure, Marchandises Sèches, Bottes et Souliers, Groceries, Clous, Poèles, Habillements, etc.

Le tout vendu à bas prix pour paiement comptant.

Nous avons aussi Coton, Indiennes, Casques de pelleterie, Drap, etc.

Le plus haut prix payé pour les produits.

Nous venons de recevoir des Graines de Jardin, de toutes sortes: Graines de foin, Trèfle et lentilles (vetches). Aussi: Livres d'école, Français et Anglais.

J. B. GAUDET
Gérant
St Louis,
Dec. 5 '95

LIVRES pour les ECOLES FRANÇAISES.

Primaire-Français et Anglais
Premier Livre--Français et Anglais

A vendre en gros et en détail
—PAR—
GEO. CARTER & Coe,
Ch'ton, Libraire
Sept 12


YOU MAY BUY a watch or article of jewelry at a less price than we can supply you, but the

is are they as good, and then having ordered and paid the duty it is not always easy to return and exchange—Not so with us as it's only a short distance to Charlottetown if your order is not exactly as you wish. And mail orders to us can be answered the same day received.

E. W. TAYLOR
CAMERON BLOCK

Scientific American Agency for PATENTS. OWEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc. For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, New York. Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$2.00 a year; \$1.50 six months. Address, MUNN & CO., Publishers, 361 Broadway, New York City.

CHEAPEST AND BEST CHAIRS —IN— P. E. I. —x— Make— them ourselves —x— WRITE FOR CUTS AND PRICES.



SCHOOL FURNITURE GOOD, STRONG & CHEAP



MARK WRIGHT & CO.,
Charlottetown.
WRITE FOR PRICES.
Jan. 16 '96

SI VOUS VOUS PROPOSEZ

Le matin d'aller en ville pour y acheter des marchandises, il est assez probable que vous rassembleriez la famille la veille, et que vous passerez en revue les différents magasins et leurs prix, tout en prenant compte des marchandises que vous prendrez acheter.

NOUS AVONS MONTRE AU PUBLIC que nous vendons à meilleur marché que qui que ce soit, vu que nous vendons au prix coûtants afin de nous retirer du commerce en Détails.

AINSI SI VOUS VOULEZ acheter au magasin où vous pourrez retirer le plus grand profit pour votre argent, ne manquez pas d'aller voir

D. ROGERS ET FILS
Summerside, 13 Fev. 1896.

AN EYE OPENER

As I intend making a change in my business I will sell for the next 30 days, for cash only, the following goods, viz:

Top Buggies at \$65. 68 & 70
Road Carts at \$18. 25. 30 & 32
Truck waggons at \$32. 34. 36
Organs at 60. 65. 70
Ploughs at \$8. 10. 12 & 13

These prices are for spot cash only and for 30 days.

I also have a large stock of Plough Repairs. Mowing Machines sections, Knives and Rivets to suit nearly all kinds of machines.

Also Hay Forks very cheap.

JOHN WILKINSON
Alberton June 5th 1896.

A PIANO AND ORGAN BOOK FREE.

Our new Catalogue is a grand portfolio of all the latest and best styles of Organs and Pianos. It illustrates, describes, and gives manufacturers' prices on Organs from \$25.00 up, and Pianos from \$150 up. It shows how to buy at wholesale direct from the manufacturers, and save over 50 per cent.

THE CORNISH ORGANS AND PIANOS

Guaranteed for 25 yrs., have been played and praised for nearly 30 yrs.; 10-day they are the most popular instruments made. Secure our SPECIAL TERMS of Credit, framed to suit the times. Remember this grand book is sent FREE. Write for it at once.

CORNISH & CO. (Estab. nearly 30 yrs.) Washington, N. J.